

# HALWAR SOS EDUCATION-COVID-19

## Devoirs de vacances

Français

5 semaines

Séquence 1:

**RECITS D'ENFANCE**

Séquence 2:

**AVENTURE**

Séquence 3:

**MOYEN-ÂGE**

Séquence 4:

**THEATRE**

Séquence 5:

**FABLE ET FABLIAU**



**CLASSE DE 5<sup>ème</sup>**

# Séquence 1

## Entre l'enfance et l'adolescence

*Le narrateur, Pascalet, habite près d'une rivière importante et dangereuse. Ses parents lui interdisent de s'en approcher, mais, un jour de printemps, il ne résiste pas à la tentation.*

Tout à coup devant moi se leva une digue. C'était un haut remblai de terre couronné de peupliers. Je le gravis et découvris la rivière.

Elle était **large** et coulait vers l'ouest. Gonflées par la fonte des neiges, ses eaux puissantes descendaient en entraînant des arbres. Elles étaient **lourdes et grises** et parfois sans raison de grands tourbillons s'y formaient qui engloutissaient une épave, arrachée en amont. Quand elles rencontraient un obstacle à leur course, elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur, leur masse énorme, d'un seul bloc, s'avancait vers la rive. Au milieu, un courant plus sauvage glissait, visible à une crête sombre qui tranchait le limon<sup>1</sup> des eaux. Et il me parut si terrible que je frissonnai.

En aval, divisant le flot, s'élevait une île. Des berges abruptes couvertes de saulaies<sup>2</sup> épaisses en rendaient l'approche difficile. C'était une île vaste où poussaient en abondance des bouleaux et des peupliers. À sa pointe venaient s'échouer les troncs d'arbres que la rivière charriait.

Quand je ramenai mes regards vers le rivage, je m'aperçus que, juste à mes pieds, sous la digue, une petite anse<sup>3</sup> abritait une plage de sable fin. Là les eaux s'apaisaient. C'était un point mort. J'y descendis. Des troènes<sup>4</sup>, des osiers géants et des aulnes<sup>5</sup> glauques formaient **une voûte** au-dessus de ce refuge.

Dans la pénombre mille insectes bourdonnaient.

**Sur le sable**, on voyait des traces de pieds nus. Elles s'en allaient de l'eau vers la digue. Les empreintes étaient larges, puissantes. Elles avaient une allure animale. J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ?

En face, l'île restait silencieuse. Son aspect cependant me parut menaçant. Je me sentais seul, faible, exposé. Mais je ne pouvais pas partir. Une force mystérieuse **me** retenait dans cette solitude. Je cherchai un buisson où me dissimuler. Ne m'épiait-on pas ? Je me glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Le sol doux y était couvert d'une mousse souple et moelleuse. Là, invisible, j'attendis tout en surveillant l'île.

Henri Bosco, *L'Enfant et la rivière*.



1. **limon** : terre entraînée par les eaux, déposée sur les rives des fleuves.

2. **saulaie** : lieu planté de saules, arbres qui poussent dans des lieux humides.

3. **anse** : petite partie du rivage, ouverte sur les eaux.

4. **troène** : variété d'arbustes à fleurs blanches.

5. **aulne** : variété d'arbre qu'on trouve dans les lieux humides

## Compréhension

### Le narrateur et l'espace

1- a) Où le narrateur se trouve-t-il exactement au début de ce passage ?

b) Ce lieu lui permet-il de bien voir la rivière ? Pourquoi ?

### Un lieu inquiétant

2- Dans le deuxième paragraphe, relever les adjectifs qualificatifs. À quel champ lexical appartiennent-ils ? Quelle est l'impression créée ?

3- Dans le sixième paragraphe, quel est le sentiment dominant du narrateur ? Justifier par le champ lexical adéquat.

4- a) Relever dans le quatrième paragraphe les mots qui rassurent.

b) Relever dans les deux derniers paragraphes les mots qui inquiètent.

5- Relever une personnification et l'expliquer.

6- À quoi sert une description dans un texte narratif ?

## Vocabulaire

Reproduire ce tableau. Le compléter en relevant dans le texte des expressions qui situent la scène dans l'espace.

Objets décrits	Expressions relevées, situant ces éléments dans l'espace.
La rivière	
Un courant	
Une île	
Les troncs d'arbres	
Une petite anse	
Des traces de pas	

## Grammaire et conjugaison

1- Quels sont les deux temps verbaux dominants dans cet extrait et quels en sont les valeurs ?

2- Relever dans le texte trois expansions du nom différentes et donner leur nature et leur fonction.

3 - Donner la nature et la fonction des 5 mots en gras et soulignés dans le texte

4 - Réécrire le paragraphe ci-dessous en transposant les verbes de l'imparfait au présent de l'indicatif, et du passé simple au passé composé.

*Quand je ramenai mes regards vers le rivage, je m'aperçus que, juste à mes pieds, sous la digue, une petite anse abritait une plage de sable fin. Là les eaux s'apaisaient. C'était un point mort. J'y descendis. Des troènes, des osiers géants et des aulnes glauques formaient une voûte au-dessus de ce refuge.*

## Expression

### SUJET:

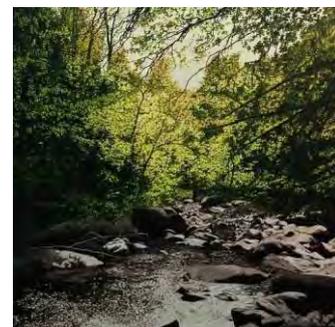
Imaginer que le narrateur ne voie rien venir. Il décide d'explorer alors la plage secrète. Décrire ce lieu en créant une impression rassurante.

### JE JOUE !

#### *Devinette*

C'est une eau tombant en quantité,  
Sur un fleuve éclaboussé.  
Elle provoque **du cristallin l'opacité**  
Et rapproche à terme de la cécité.

**Qui est-ce ?**



## Séquence 2

### Aventure

#### Jules Verne

*De nombreuses aventures attendent Philéas Fogg et son domestique Passepartout qui sont partis faire le tour de la terre en quatre-vingts jours à la suite d'un pari. Le train qui les conduit à New-York est attaqué par une bande de Sioux...*

Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai, et plus d'une fois déjà ils avaient arrêté les convois. Suivant leur habitude, sans attendre l'arrêt du train, s'élançant sur les marchepieds au nombre d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait un clown d'un cheval au galop.

Ces Sioux étaient munis de fusils. De là les détonations auxquelles les voyageurs, presque tous armés, ripostaient par des coups de revolver. Tout d'abord, les Indiens s'étaient précipités sur la machine. Le mécanicien et le chauffeur avaient été à demi assommés à coups de casse-tête. Un chef sioux, voulant arrêter le train, mais ne sachant pas manœuvrer la manette du régulateur, avait largement ouvert l'introduction de la vapeur au lieu de la fermer, et la locomotive, emportée, courait avec une vitesse effroyable.

Si le train continue sa course, les Sioux l'emporteront. Au contraire, s'il arrête à la station prochaine, les soldats américains pourront intervenir. Passepartout tente alors une manœuvre désespérée...



Philéas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon, qui, ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, pendant que les balles se croisaient, au-dessus de sa tête, retrouvant son agilité, sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons, s'accrochant aux chaînes, s'aidant du levier des freins et des longerons des châssis, rampant d'une voiture à l'autre avec une adresse merveilleuse, il gagna ainsi l'avant du train. Il n'avait pas été vu, il n'avait pu l'être.

Là, suspendu d'une main entre le wagon des bagages et le tender<sup>1</sup>, de l'autre il décrocha les chaînes de sûreté ; mais par suite de la traction opérée, il n'aurait jamais pu parvenir à dévisser la barre d'attelage, si une secousse que la machine éprouva n'eût fait sauter cette barre, et le train, détaché, resta peu à peu en arrière, tandis que la locomotive s'enfuyait avec une nouvelle vitesse.

Emporté par la force acquise, le train roula encore pendant quelques minutes, mais les freins furent manœuvrés à l'intérieur des wagons et le convoi s'arrêta enfin, à moins de cent pas de la station de Kearney.

Jules Verne, *Le Tour du Monde en quatre-vingts jours* (1873).

1. *tender* : fourgon contenant le combustible qui alimente la machine à vapeur.

## Compréhension

### Une scène d'action

1- Relever les principales péripéties de cette scène mouvementée. Comment le suspense monte-t-il ?

2- Relever les verbes d'actions dans le troisième paragraphe (à partir de « Philéas Fogg... »). Préciser l'effet produit par leur grand nombre.

3- Quel retournement de situation cette scène présente-t-elle ?

### Le héros face au danger

4- Etablir le schéma actantiel de ce récit.

5- De quelles qualités physiques et morales Passepartout fait-il preuve ?

6- Relever le détail, dû au hasard, qui a favorisé le succès de son aventure.

7- Relever une comparaison et l'expliquer.

## Vocabulaire

*Le latin, ça peut être utile !*

Le mot « **manette** » vient du latin *manus* (la main).  
En s'aidant de son étymologie, citer d'autres mots de la même famille.

## Grammaire et conjugaison

1- Réécrire le paragraphe ci-dessous en transposant les verbes au futur simple de l'indicatif.

*Philéas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon, qui, ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, pendant que les balles se croisaient, au-dessus de sa tête, [...] il gagna ainsi l'avant du train.*

2- Donner la nature et la fonction des cinq mots en gras et soulignés dans le texte

3- Séparer ce paragraphe en propositions en soulignant les verbes conjugués.

*Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai, et plus d'une fois déjà ils avaient arrêté les convois. Suivant leur habitude, sans attendre l'arrêt du train, s'élançant sur les marchepieds au nombre d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait un clown d'un cheval au galop.*

## Expression

### SUJET

Vous devez prendre le train ou l'avion à une heure précise mais vous êtes retardé.

Raconter cette mésaventure en entretenant le suspense jusqu'au dénouement.



## JE JOUE ! CHARADE

Mon 1er est une note de musique,  
Mon 2ème est une note de musique,  
mon 3ème est une note de musique,  
La Vache en a quatre, de mon quatrième,

**Mon tout est un fleuve d'Amérique**

## Séquence 3

### Le Moyen-âge

*Lancelot recherche la reine Guenièvre qui a été enlevée et qu'il aime. Mais pour la délivrer, il faut d'abord franchir le Pont de l'Épée.*



À l'entrée de ce pont, qui était si terrible, Lancelot et ses compagnons descendirent de leur cheval et regardèrent l'eau traîtresse, noire, bruyante, **rapide** et chargée, si laide et épouvantable que l'on aurait dit le fleuve du diable ; elle était si périlleuse et profonde que toute créature de ce monde, si elle y était tombée, aurait été aussi perdue que dans la mer salée. Et le pont qui la traversait était bien différent de tous les autres ponts ; on n'en avait jamais vu, on n'en verra jamais de tel. Si vous voulez savoir la vérité à ce sujet, il n'y a jamais eu d'aussi mauvais pont, fait

d'une aussi mauvaise planche : c'était une épée aiguisée et étincelante qui formait ce pont jeté au-dessus de l'eau froide ; mais l'épée solide et rigide, avait la longueur de deux lances. De part et d'autre il y avait un grand pilier de bois **où** l'épée était clouée. Personne n'avait à craindre qu'elle se brise ou qu'elle se plie, car elle avait été si bien faite qu'elle pouvait supporter un lourd fardeau. Mais ce **qui** achevait de démoraliser les deux compagnons qui étaient venus avec le chevalier, c'était l'apparition de deux lions, ou deux léopards, à la tête du pont, de l'autre côté de l'eau, attachés à une borne en pierre. [...]

Quand à Lancelot, il fait de son mieux pour se préparer à traverser le gouffre. Pour cela, il prend d'étranges dispositions, car il dégarnit ses pieds et ses mains de leur armure : il n'arrivera pas indemne ni en bon état de l'autre côté ! Mais ainsi il se tiendra bien sur l'épée plus tranchante qu'une faux, de ses mains nues, et débarrassé de ce qui aurait pu gêner ses pieds : souliers, chausses et avant-pieds. Il ne se laissait guère émouvoir par les blessures qu'il pourrait se faire aux mains

---

Chrétien de Troyes naît aux environs de 1130.

Il écrit de nombreuses œuvres en langue romane au lieu du latin qui était à l'époque la langue des lettrés.

---

C'est de là que vient le mot roman.

---

Ces récits chevaleresques en vers octosyllabiques (8 syllabes) s'inspirent des légendes bretonnes et celtes autour du roi Arthur et de la quête du Graal, Ces aventures mythiques sont parfaitement réadaptées dans le cadre de la littérature courtoise.



Les héros sont souvent confrontés à un choix difficile entre leur amour et leur devoir moral de chevalier.

et aux pieds ; il préférerait se mutiler que de tomber du pont et prendre un bain forcé dans cette eau dont il ne pourrait jamais sortir. Au prix de cette terrible douleur qu'il doit subir, et d'une grande peine, il commence la traversée ; il se blesse aux mains, aux genoux, aux pieds, mais il trouve soulagement et guérison en Amour qui le conduit, le mène et lui fait trouver douce cette souffrance. S'aidant de ses mains, de ses pieds et de ses genoux, il fait tant et si bien qu'il arrive sur l'autre rive. Alors lui revient le souvenir des deux lions qu'il pensait avoir vu quand il était encore de l'autre côté ; il cherche du regard, mais il n'y avait même pas un lézard, ni aucune créature susceptible de lui faire du mal. Il met sa main devant son visage pour regarder son anneau<sup>1</sup> et il a la preuve, comme il n'y apparaît aucun des deux lions qu'il pensait avoir vus, qu'il a été victime d'un enchantement, car il n'y a là âme qui vive.

Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le chevalier à la charrette* (1176-1181).

1. *Lancelot possède un anneau magique capable de dissiper tous les enchantements.*

## Compréhension

### Une épreuve terrifiante

- 1- À quelle époque ce texte appartient-il ? Justifier.
- 2- Énumérer les raisons qui rendent l'épreuve du Pont de l'Épée particulièrement redoutable.
- 3- Relever l'énumération des adjectifs employés pour décrire l'eau. Quelle impression cette figure de style produit-elle ?
- 4- Quels éléments donnent un aspect merveilleux à ce lieu ?

### Amour et prouesse

- 5- Expliquer la stratégie de Lancelot pour traverser le pont. De quelles qualités chevaleresques fait-il preuve ?
- 6- Relever tous les mots appartenant au champ lexical de la souffrance physique.
- 7- Comment Lancelot parvient-il à dépasser sa douleur physique ?

## Vocabulaire

Faire une liste des parties de l'armure d'un chevalier du Moyen-âge et expliquer leur utilité.



## Grammaire et conjugaison

- 1- Réécrire le paragraphe ci-dessous en transposant les verbes du présent à l'imparfait de l'indicatif, puis au passé simple.

*Au prix de cette terrible douleur qu'il doit subir, et d'une grande peine, il commence la traversée ; il se blesse aux mains, aux genoux, aux pieds, mais il trouve soulagement et guérison en Amour qui le conduit, le mène et lui fait trouver douce cette souffrance. S'aidant de ses mains, de ses pieds et de ses genoux, il fait tant et si bien qu'il arrive sur l'autre rive.*

2- Donner la nature et la fonction des six mots en gras et soulignés dans le texte

4- Expliquer l'accord du participe passé dans la phrase suivante.

*Il a **mis** sa main devant son visage pour regarder son anneau et il a **eu** la preuve, comme il n'y apparaît aucun des deux lions qu'il pensait avoir **vus**, qu'il a été victime d'un enchantement, car il n'y a là **âme** qui vive.*

3- Faire l'analyse logique des phrases suivantes.

*À l'entrée de ce pont, qui était si terrible, Lancelot et ses compagnons descendirent de leur cheval et regardèrent l'eau traîtresse.*

*Et le pont qui la traversait était bien différent de tous les autres ponts ; on n'en avait jamais vu, on n'en verra jamais de tel.*

*De part et d'autre il y avait un grand pilier de bois où l'épée était clouée.*

## Ecriture d'invention

### SUJET

Lancelot finit par franchir le pont. Hélas, ses épreuves ne sont pas finies et celle-ci est particulièrement effrayante car il s'agit d'un enchantement.

Racontez en usant des éléments du merveilleux.

Vous respecterez les étapes du schéma narratif et vous exploiterez les éléments du schéma actantiel.



# JE JOUE !

## DEVINETTES

1-Mon premier est une construction ronde du château.

Mon second est le fruit du noyer.

Mon tout est un combat de chevaliers



3-On y danse sur celui d' Avignon, c'est mon premier.

Mon deuxième est un article masculin singulier.

Mon troisième est le contraire de mort.

Mon tout permet de passer au-dessus des douves pour pénétrer dans le château.

5-Mon premier n'est ni petit ni grand.

Mon deuxième est la première lettre de l'alphabet .

Mon troisième est un pronom à la première personne du singulier.

Et mon tout est l'époque où vivaient les chevaliers.



7-Mon premier est un liquide transparent.

Mon deuxième se cultive dans les rizières.

Mon troisième est ce qui brûle dans un feu.

Mon tout est un drapeau.

9-Mon premier est une arme utilisée dans les tournois.

Mon second est ce qu'on gagne dans une tombola.

Mon tout est un personnage célèbre de cette époque.



2-

Mon premier est le contraire de piquant .

Mon deuxième est la troisième syllabe de élève.

Mon tout est le fossé qui entoure le château.

4-Mon premier est un animal qui miaule

Mon deuxième est le contraire de tard .

Mon troisième est le contraire de faible.

Mon tout est l'habitation du chevalier.

6-Mon premier est le contraire de vrai.

Mon deuxième est la première syllabe de confiture.

Mon tout est un rapace qui était utilisé par le seigneur pour chasser.

8-Mon premier se trouve en musique, peinture, sculpture...

Mon second est le contraire de haut.

Mon troisième est le contraire de beau.

Mon quatrième est la dernière syllabe de chaussette.

Mon tout est une arme qui lance des flèches.

## Séquence 4

### THEATRE

Jean-Baptiste Poquelin, dit **Molière**, a marqué l'histoire du théâtre et de la comédie française.



Auteur le plus joué encore à l'heure d'aujourd'hui, Molière s'est distingué par des pièces qui mêlent le comique, le pathétique et la critique.

Il faisait du rire une arme pour combattre les mœurs et les contraintes de son époque.

#### Acte 5, scène 4. ARNOLPHE, AGNÈS.

*Agnès est une jeune fille, qu'Arnolphe a entretenue depuis qu'elle est enfant, mais laissée sans éducation et sans lien avec le monde. Il a décidé de l'épouser. Mais Agnès a rencontré un jeune homme Horace, dont elle est tombée amoureuse.*

ARNOLPHE, (*le nez dans son manteau, et déguisant sa voix.*)

-Venez, ce n'est pas là que je vous logerai, et votre gîte ailleurs est par moi préparé.

Je prétends en lieu sûr mettre votre personne.

(*Se faisant connaître.*) Me connaissez-vous?

AGNES, (*le reconnaissant.*)- Hai!

ARNOLPHE. -Mon visage, friponne, dans cette occasion rend vos sens effrayés, et c'est à contrecœur qu'ici vous me voyez; je trouble en ses projets l'amour qui vous possède.

(*Agnès regarde si elle ne verra point Horace.*)

N'appellez point des yeux le galant à votre aide:

Il est trop éloigné pour vous donner secours.

Ah! ah! si jeune encor, vous jouez de ces tours!

Votre simplicité, qui semble sans pareille,

Demande si l'on fait les enfants par l'oreille;

Et vous savez donner des rendez-vous la nuit,

Et pour suivre un galant vous évader sans bruit!

Tudieu! comme avec lui votre langue cajole!

Il faut qu'on vous ait mise à quelque bonne école!

Qui diantre tout d'un coup vous en a tant appris?

Vous ne craignez donc plus de trouver des esprits?

Et ce galant, la nuit, vous a donc enhardie?

Ah! coquine, en venir à cette perfidie!

Malgré tous mes bienfaits former un tel dessein!

Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein  
Et qui, dès qu'il le sent, par une humeur ingrate,  
Cherche à faire du mal à celui qui le flatte.

AGNES. -Pourquoi me criez-vous?

ARNOLPHE. -J'ai grand tort en effet!

AGNES. -Je n'entends point de mal dans tout ce  
que j'ai fait.

ARNOLPHE. -Suivre un galant n'est pas une action infâme?

AGNES.- C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme: J'ai suivi vos  
leçons et vous m'avez prêché qu'il se faut marier pour ôter le péché!

ARNOLPHE. -Oui. Mais pour femme, moi, je prétendais vous prendre: et je  
vous l'avais fait, me semble, assez entendre.

AGNES. -Oui. Mais, à vous parler franchement entre nous, Il est plus pour  
cela selon mon goût que vous. Chez vous le mariage est fâcheux et pénible,  
et vos discours en font une image terrible; mais, las! il le fait, lui, si rempli de  
plaisirs, que de se marier il donne des désirs.

ARNOLPHE. -Ah! c'est que vous l'aimez, traîtresse!

AGNES. -Oui je l'aime.

ARNOLPHE. -Et vous avez le front de le dire à moi-même!

AGNES. -Et pourquoi, s'il est vrai, ne le dirais-je pas?

ARNOLPHE. -Le deviez-vous aimer, impertinente?

AGNES. -Hélas! Est-ce que j'en puis mais? Lui seul en est la cause, et je n'y  
songeais pas lorsque se fit la chose.

ARNOLPHE. -Mais il fallait chasser cet amoureux désir.

AGNES.- Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir?

ARNOLPHE. -Et ne savez-vous pas que c'était me déplaire?

AGNES. -Moi? point du tout. Quel mal cela vous peut-il faire?

ARNOLPHE.- Il est vrai, j'ai sujet d'en être réjoui! Vous ne m'aimez donc pas,  
à ce compte?

AGNES. -Vous?

ARNOLPHE. -Oui.

AGNES. -Hélas! non.



*Molière, L'école des femmes.*

### Questions de compréhension :

1- Quel est le genre de ce  
texte. Justifier.

2- Quels sont les  
personnages ? De quoi  
parlent-ils ?

3- Qu'apprennent les  
personnages les uns des  
autres dans cette scène ?

4- Quel type de phrase utilise fréquemment  
le personnage masculin ? Que cherche -t-il  
à faire à travers cet emploi ?

5- Comment caractérises-tu cet extrait ?

- une scène de déclaration d'amour.
- une scène de dispute.
- une scène de consultation médicale.

6-Montrer que cette scène provoque le rire. Justifier en relevant les procédés comiques présents.

Explique ton choix.

7-Relever les didascalies. A quoi servent-elles ? Expliquer.

### Questions de grammaire.

1- Faire l'analyse grammaticale des mots soulignés dans le texte (au nombre de 6)

2- Faire l'analyse logique des phrases suivantes :

a. *Il faut qu'on vous ait mise à quelque bonne école!*

b. *C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme.*

3- Expliquer l'accord du participe passé dans la phrase suivante :

*Et ce galant, la nuit, vous a donc enhardi?*

4- Dans le passage suivant, relever les verbes, en donner l'infinitif, le mode et le temps employés.

- *Venez, ce n'est pas là que je vous logerai, et votre gîte ailleurs est par moi préparé.*

- *Je prétends en lieu sûr mettre votre personne.*

### Vocabulaire.

#### Les expressions françaises décortiquées

« *Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.* » Molière a employé cette expression pour montrer l'ingratitude d'Agnès.

Réchauffer un serpent dans son sein signifie rendre service, protéger, un ingrat.

#### Origine

Allusion au serpent engourdi par le froid qui, lorsqu'on l'a réchauffé et qu'il a repris vie, n'hésite pas à mordre.

#### **Chercher le sens et l'origine des expressions suivantes :**

- Le diable est dans les détails.

- C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

- Quand le vin est tiré, il faut le boire.

- Parler de corde dans la maison d'un pendu.

- Tomber de son piédestal.

#### Écriture d'invention

Arnolphe s'énerve mais Agnès continue à lui tenir tête. Imagine la suite de la scène. Conserve le niveau de langue du texte, imite leur façon de s'exprimer et restitue les caractères des personnages, sans oublier d'insérer des didascalies.



## Séquence 5

### Du fabliau à la farce.

#### Le vilain de Farbus

Seigneurs, un jour du temps jadis, il arriva qu'un vilain<sup>1</sup> de Farbus<sup>2</sup> devait aller au marché; sa femme lui avait donné cinq deniers<sup>3</sup> et quelques mailles<sup>4</sup> pour les employer ainsi que vous allez m'entendre le raconter: trois mailles pour un râteau, deux deniers pour un gâteau qu'elle voulait tout chaud et croustillant, et trois deniers pour ses dépenses. Elle mit cet argent dans sa bourse et, avant que de le laisser partir, elle lui fit le décompte<sup>5</sup> de ses dépenses: un denier tout rond pour des petits pâtés et de la cervoise<sup>6</sup>, compta-t-elle, et deux deniers pour le pain, ce serait suffisant pour son fils et lui. Alors le vilain sort par la porte du jardin et se met en route. Il emmène avec lui son fils Robin pour l'initier<sup>7</sup> à la vie et aux coutumes du marché.

Au marché, devant une forge, un forgeron avait laissé traîner, comme s'il était à l'abandon, un fer encore chaud pour tromper les fourbes et les niais<sup>8</sup> qui, souvent, s'y laissaient prendre. Le vilain, en l'apercevant, déclara tout de go<sup>9</sup> à son fils qu'un fer était une bonne aubaine<sup>10</sup>. Robin s'agenouilla près du fer et le mouilla en crachant dessus: le fer, qui était chaud, se mit à bouillir avec une grande effervescence<sup>11</sup>. Quand Robin vit le fer aussi chaud, il se garda bien de le toucher et s'en alla en le laissant en place. Le vilain, qui était ignorant, lui demanda pourquoi il ne l'avait pas pris.

“ Parce qu'il était encore tout brûlant, le fer que vous aviez trouvé ?

-Comment t'en es-tu rendu compte?

-Parce que j'ai craché dessus et qu'il s'est mis immédiatement à frire et à bouillir; or il n'y a sous le ciel aucun fer chaud qui, si on le mouille, ne se mette à bouillir: c'est ainsi qu'on peut le savoir.

-Eh bien, tu m'as appris là une chose que j'apprécie beaucoup, fit le vilain, car souvent je me suis brûlé la langue ou le doigt en attrapant quelque chose mais quand, dorénavant, le besoin s'en fera sentir, je m'y prendrai comme tu l'as fait. ”

Ils arrivèrent alors devant un étal<sup>12</sup> où l'on vendait du pain, du vin, de la cervoise, des petits pâtés et bien d'autres choses. Robin, qui était très gourmand, déclara aussitôt qu'il voulait en avoir. Ils firent le compte de leur argent et trouvèrent les cinq deniers et les mailles. Ils dépensèrent sans la moindre retenue trois deniers pour leur déjeuner après quoi il ne leur resta plus qu'à prendre le chemin du retour. Ils achetèrent un râteau pour trois mailles et un gâteau mal travaillé et plein de grumeaux pour deux deniers. Robin le mit dans son giron<sup>13</sup> et le vilain porta le râteau. Ils sortirent par la porte de la ville et reprirent le chemin de leur maison.



La femme du vilain, en ouvrant la porte du jardin, les accueille avec un visage plus renfrogné<sup>14</sup> qu'un plat à barbe ou une arbalète<sup>15</sup> :

“ Où est mon gâteau? dit-elle.

-Le voilà, répondit le vilain, mais, si vous m'en croyiez, vous en feriez un morteruel<sup>16</sup> sur-le-champ car je meurs de faim. ”

Elle allume aussitôt un feu de brindilles et s'active. Robin nettoie la poêle. Ils se hâtent de tout préparer. Dès que la poêle se met à bouillir, le vilain en a l'eau à la bouche. Il demande qu'on lui mette son écuelle, celle qui est bien creuse et dans laquelle il a l'habitude de manger:

“ Je ne veux pas en changer car j'en ai souvent été satisfait. ”

Sa femme la lui remplit pleine à ras bord. Et il ne prend pas une cuiller plus petite que celle qu'on utilise pour tourner dans les pots et servir; il la remplit autant qu'il le peut de morteruel bouillant et crache dessus afin de ne pas se brûler, ainsi que Robin l'avait fait sur le fer chaud. Mais le morteruel qui avait été porté à l'ébullition sur le feu de brindilles, ne frémit pas. Le vilain ouvre grand la bouche et y enfourne d'un coup la plus douloureuse gorgée dont il eut jamais l'occasion de se repaître car, avant même qu'il ait pu l'avalier, il eut la langue si brûlée, la gorge si embrasée et le tube digestif si échauffé qu'il ne put ni cracher ni avaler et qu'il se crut aux portes de la mort. Il devint écarlate.

“ Certes, fait Robin, c'est surprenant de voir qu'à votre âge vous ne savez pas encore manger!

-Ah! Robin, infâme traître, par ta faute je suis dans un tel état que je te souhaite tous les maux possibles! Car, malheureux que je suis, je t'ai cru et j'en ai la langue complètement brûlée et l'intérieur de la bouche à vif !

-C'est parce que vous n'avez pas correctement soufflé sur votre cuiller. Pourquoi n'avez- vous pas soufflé suffisamment avant de la porter à votre bouche?

-Mais ce matin tu n'as pas soufflé sur le fer chaud que j'avais trouvé!

-Non, je l'ai éprouvé avec plus de sagesse: j'ai craché dessus pour le mouiller.

-J'ai fait la même chose sur ma cuiller et je me suis tout brûlé, fit le père.

-Sire, répondit Robin, par le Saint Père, au moins jamais plus, à votre corps défendant, vous n'oublierez que le fer chaud n'est pas du morteruel !”

Seigneurs, retenez cela: l'époque est maintenant telle que le fils donne des leçons au père et il n'est pas un jour où cela ne soit évident, ici et ailleurs, ainsi que je le pense, car les enfants sont plus fins et rusés que ne le sont les vieillards chenus<sup>17</sup>. Le vilain de Farbus l'apprit à ses dépens.

*Lexique:*

1-un vilain: un paysan

2-Farbus: petit village de l'Artois, près d'Arras, dans le nord de la France.



- 3-deniers : unité monétaire au moyen âge.  
 4-mailles : pièces de la plus faible valeur.  
 5-le décompte : le compte, le calcul de détail.  
 6-la cervoise : la bière.  
 7-pour l'initier a : pour lui faire découvrir.  
 8-les fourbes et les niais : les voleurs et les sots.  
 9-tout de go : sans détour.  
 10-une bonne aubaine : une chance, une bonne occasion.  
 11-effervescence : agitation, bouillonnement.  
 12-un étal : une table où l'on expose les marchandises à vendre.  
 13-dans son giron : dans un pan de son vêtement.  
 14-renfrogné: fâché.  
 15-une arbalète : arme en forme d'arc en acier, qui lance des flèches.  
 16-un morteruel : sorte de soupe épaisse et chaude faite de pain ou de gâteau et de lait.  
 17-chenus : vieux et sages.

### Questions de compréhension :

- 1- Quels sont les personnages du texte. Donner une particularité de chacun.
- 2- Qui parle à qui ? Préciser la situation d'énonciation indiquée dans le premier paragraphe. Appuyez-vous sur les pronoms personnels employés.
- 3- Pourquoi le vilain se rend-il au marché avec son fils ?
- 4- Quelle précaution prend Robin avant de toucher le fer posé à terre ?
- 5- Pourquoi cette même précaution n'empêche-t-elle pas le vilain de se brûler en mangeant ?
- 6- Expliquez l'image suivante :  
*« La femme du vilain ..... les accueille avec un visage plus renfrogné qu'un plat à barbe ou une arbalète. »*
- 7- Quel est le défaut critiqué dans ce fabliau.
- 8- Relever des procédés comiques employés dans ce fabliau et les expliquer.
- 9- Relever la morale et la reformuler.

## Questions de grammaire :

1-Faire l'analyse grammaticale des mots soulignés dans le texte. (au nombre de 10).

2-Faire l'analyse logique des phrases suivantes :

- a. Le vilain, qui était ignorant, lui demanda pourquoi il ne l'avait pas pris.
- b. Ils arrivèrent alors devant un étal où l'on vendait du pain, du vin, de la cervoise, des petits pâtés et bien d'autres choses.
- c. Il demande qu'on lui mette son écuelle, celle qui est bien creuse et dans laquelle il a l'habitude de manger.

3-Dans le passage suivant, souligner les verbes conjugués et séparer les propositions.

*Le vilain ouvre grand la bouche et y enfourne d'un coup la plus douloureuse gorgée dont il eut jamais l'occasion de se repaître car, avant même qu'il ait pu l'avalier, il eut la langue si brûlée, la gorge si embrasée et le tube digestif si échauffé qu'il ne put ni cracher ni avaler et qu'il se crut aux portes de la mort. Il devint écarlate.*

4-Transformer ces phrases de la voix active à la voix passive :

- a. *Robin nettoie la poêle.*
- b. *Sa femme lui avait donné cinq deniers et quelques mailles.*
- c. *Elle mit cet argent dans sa bourse.*
- d. *Un forgeron avait laissé traîner, comme s'il était à l'abandon, un fer encore chaud pour tromper les fourbes et les niais.*

## Expression écrite :

Racontez, de façon amusante et morale à la fois, un épisode de votre vie où vous, ou l'un de vos frères et sœurs ou amis, vous êtes montré plus avisé qu'un adulte de votre entourage. Décrivez les réactions de cet adulte face à cette situation.

---